

Août 1914

La vérité sur la légende noire du XV^e corps d'armée dit « des Provençaux »

(traduction par l'auteur de son étude rédigée en provençal
pour une publication régionale)



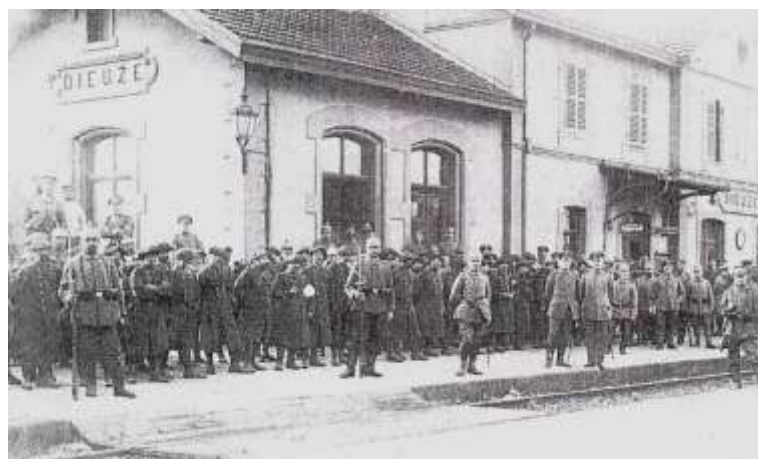
Monument aux Morts de Saint-Martin de Crau

Colonel honoraire Yves HUMANN
Félibre de Provence

Introduction

J'ai passé huit ans de mon métier militaire en Lorraine et pas n'importe où : Dieuze, qui est une petite bourgade à 40 kilomètres à l'est de Nancy et à 60 kilomètres au sud de Metz, dans « le pays des étangs ». Le 13^e régiment de dragons parachutistes, faisant partie des Forces Spéciales, y a tenu garnison de 1963 à 2011, spécialisé dans le renseignement militaire, et la recherche humaine. Il était installé dans une caserne allemande construite après la défaite française de 1871. Depuis 2011 ce régiment a quitté Dieuze ; il est à présent stationné dans la région bordelaise.

Pour les Provençaux qui ont déjà un certain âge, cette région de Dieuze est de bien triste mémoire. Ils en ont eu des témoignages de leurs parents. C'est là qu'au mois d'août 1914, au tout début de la « Grande Guerre », la France engagea une offensive pour libérer la Lorraine occupée par les Allemands. En quelques jours, 10 000 Provençaux furent tués par



Prisonniers allemands en gare de Dieuze.

l'armée allemande. Ils appartenaient tous au 15^e corps

d'armée, « le corps des Provençaux » comme on disait alors, dont les régiments venaient tous de garnisons de Provence et de rive droite du Rhône. Il y avait aussi un régiment corse.

Cette offensive se déroula mal et, pour se dédouaner de leur échec en Lorraine, les stratèges militaires qui avaient « une guerre de retard » laissèrent entendre que les Provençaux s'étaient repliés trop vite devant l'ennemi. Cette rumeur sera bien orchestrée par l'état-major et le ministre de la Guerre en personne. Les médias de l'époque feront le reste. C'est ainsi que l'on pouvait lire dans certains journaux, en parlant des Provençaux : « ces tartarins, ces rouges, ces bordilles, des anti-français, des traîtres ! ». On peut comprendre que ces propos furent bien mal accueillis dans toute la Provence qui pleurait ses morts et il faudra des années pour que ce corps des Provençaux soit réhabilité.

Voilà, en résumé, ce qui s'est véritablement passé. Je dirai ensuite comment le 15^e Corps fut réhabilité.

Pour la reconquête de la Lorraine

Commençons par un petit rappel historique.

La guerre de 1870-1871 s'acheva par le traité de Francfort du 10 mai 1871. L'Allemagne annexait l'Alsace et une partie de la Lorraine. Metz était sous la botte allemande alors que Nancy restait française. La frontière y passait à 20 kilomètres à l'est. C'est ainsi que Dieuze devint une importante garnison allemande dès 1871.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclarait la guerre à la France. Déjà les armées allemandes et françaises étaient déployées de part et d'autre de la frontière. Sans plus attendre, le gouvernement français voulut entreprendre la reconquête de la Lorraine annexée.

Le général Joffre, commandant en chef de l'armée française donna l'ordre de l'offensive aux 1^e et 2^e armées (au total plus de 200 000 hommes) en direction du nord-est de Nancy, c'est-à-dire vers la frontière avec la Lorraine occupée. Le 15^e corps d'armée (dit « corps des Provençaux ») appartenait justement à cette 2^e armée et avait un effectif d'environ 35 000 hommes.

Parmi eux, voici ce qu'écrivit le 9 août Victor-François André, un Poilu du 111^e RI d'Antibes : « ... aussitôt nous voilà tous debout, chacun ferme son sac et prend son fusil et nous sommes tous rassemblés, le cœur heureux d'aller défendre notre pays, la France... ».

Pauvre gamin ! Les Allemands qui occupent la région depuis plus de 40 ans, sont solidement installés en défensive dans les villages et les zones boisées.

Leur artillerie lourde est prête à délivrer des tirs préparés depuis des jours et des jours pour écraser les Français qui avancent avec leurs pantalons rouges, baïonnette au canon, sans voir l'ennemi parfaitement abrité, et appuyés par une artillerie bien moins importante que celle des Allemands.

Le 112^e RI (régiment d'infanterie) n'a pas encore rejoint le front et quitte sa garnison de Toulon le 7 août ; il est prêt sur ses positions le 9. Cinq jours après, il aura ses premiers morts !

Dès le passage en Lorraine occupée, les combats commencent.

Les 10 et 11 août, le 58^e RI d'Avignon aura 247 tués et le 40^e RI de Nîmes, 149 dans l'attaque du village de Lagarde. Les Allemands sont pourtant contraints de reculer ; ils ont aussi un grand nombre de morts.

Deux jours après les combats de Lagarde, un témoin écrit que les ruisseaux sont encore rouges de sang !

Le 12 août, le ravitaillement du 15^e CA n'étant pas assuré, les vivres et les munitions commencent à manquer !

Le 14 août, le 111^e RI d'Antibes et le 112^e RI de Toulon perdent chacun plus de 100 hommes pour prendre à l'ennemi le petit village de Moncourt. Le même jour, sous les obus de l'artillerie lourde et les tirs de mitrailleuses (très nombreuses dans les unités allemandes), le 3^e RI de Digne/Hyères perd 750 hommes (!) et le 141^e RI de Marseille aura plus de 100 tués et un grand

nombre de blessés et disparus.

Il faut bien comprendre que pour ces jeunes hommes c'est le baptême du feu dès les premiers assauts à la baïonnette et pourtant, malgré tant de morts, les Provençaux gagnent du terrain et, les Allemands reculent de manière significative.



La caserne Chabran du 58^e RI à Avignon, construite en 1906 en dehors des remparts.



Caserne du 3^e RI à Hyères.

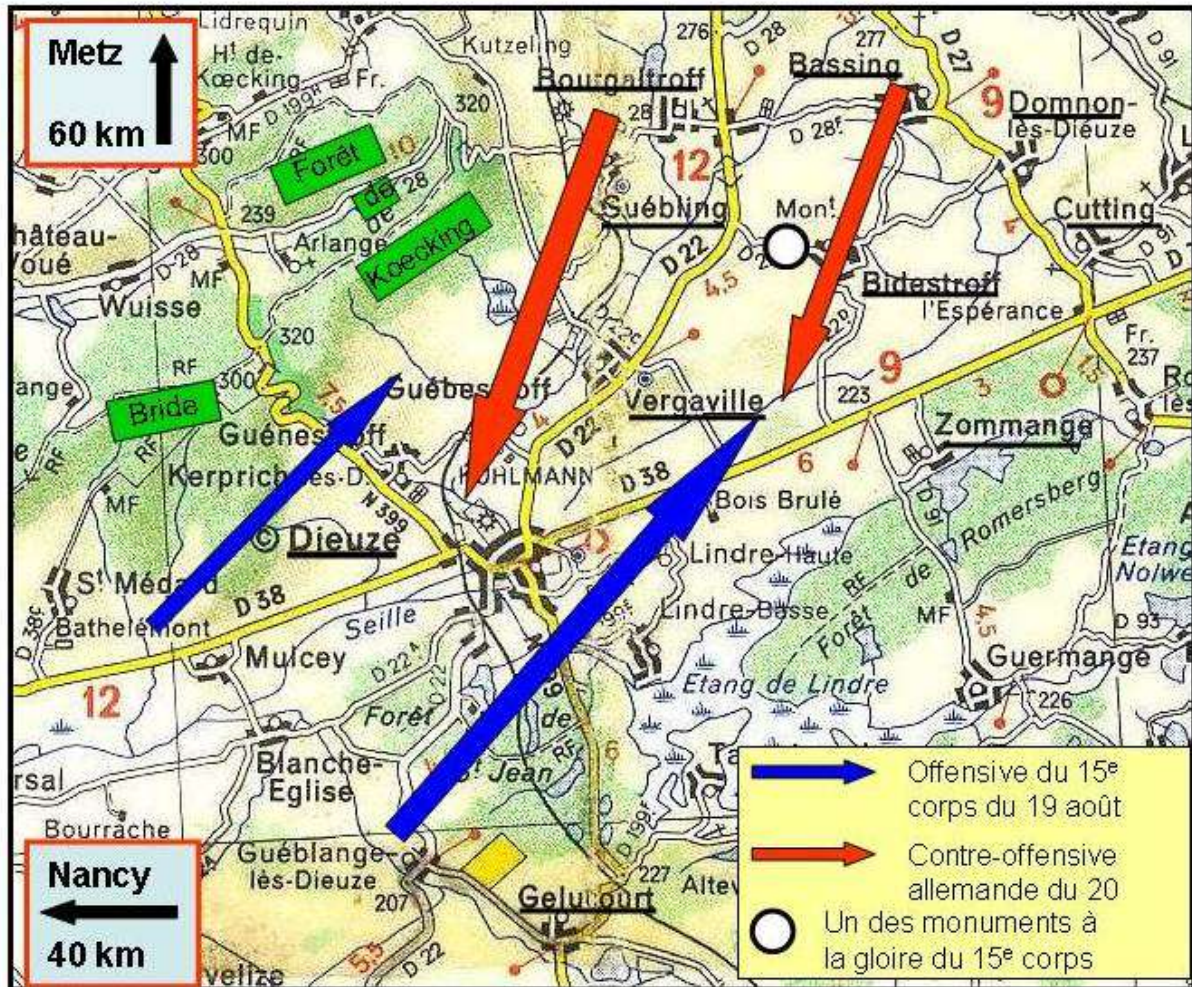
Le général Foch écrira dans ses mémoires :

- Le 15^e corps, très touché la veille, rend compte dans la matinée qu'il ne pourra reprendre l'offensive que dans la journée du 16.

Le 17 août, les premiers bataillons du 15^e corps dépassent Dieuze (il est possible de suivre les explications sur la carte jointe).

Le 18 août, arrive de Corse le 173^e RI de Bastia ; dans deux jours, il aura ses premiers morts !

Les terribles journées des 19 et 20 août



Le 19 août 1914 : l'offensive française

Inlassablement les Provençaux et les Corses poursuivent leurs assauts en Lorraine occupée malgré des pertes énormes subies lors des dix premières journées d'opérations sans répit.

Donc, le 19, les troupes sont dans la région de Dieuze. Au lever du jour, les bataillons de chasseurs alpins (BCA), le 6^e de Nice en premier échelon, suivi du 23^e de Grasse, du 24^e de Villefranche et du 27^e de Menton attaquent en terrain découvert en direction de Vergaville qui est solidement tenu par l'ennemi. Les Alpains, sous des pluies d'obus de tirs pré-réglés et dans l'enfer des mitrailleuses, prennent le village. Encore un nombre impressionnant de morts...

Le même matin, le 58^e RI d'Avignon tient une partie de la forêt de Bride-Kœcking au nord de Dieuze.

L'artillerie allemande ne cesse de tirer. Le 40^e RI de Nîmes le relève à 13 heures ; à 18 heures, les Avignonnais viennent relever le 40 puis sont remplacés par le 173^e de Bastia. Se trouvent, dans la même zone, le 55^e d'Aix/Pont Saint-Esprit et le 61^e d'Aix/Privas.

Les assauts se succèdent pour tenter de parvenir jusqu'aux lignes allemandes. L'ennemi, invisible, est bien abrité dans ses tranchées et appuyé par l'artillerie lourde qui fait un massacre dans les troupes des Méridionaux ! Un seul exemple pour montrer la folie du combat : le 58^e RI d'Avignon aura 700 hommes tués ou blessés graves dans la seule journée du 19 août ! Il est utile ici de préciser qu'un régiment d'infanterie de cette époque avait un effectif d'environ 3 000 hommes.

Nous sommes toujours le 19 août. Le 111^e RI d'Antibes, le 112^e de Toulon et le 141^e de Marseille ont l'ordre d'attaquer le village de Bidestroff tenu par l'ennemi. L'assaut en ligne, ici aussi, s'effectue sous les obus et les balles de mitrailleuses. Pourtant, à 19 heures le village est pris mais combien de morts encore pour ces assauts qui se sont succédés inlassablement tout l'après-midi ! Le pire de tout, je l'ai déjà dit mais je le répète, est que les assauts sont donnés sur un terrain nu, droit devant et souvent sur de longues distances, sans voir l'ennemi qui est bien camouflé et abrité sur des positions préparées à l'avance depuis bien longtemps.

Nos Poilus provençaux effectuent ces actions offensives avec courage et abnégation ; de nombreux officiers supérieurs et généraux ont pu le témoigner par la suite.

Pourtant, devant l'impossibilité de poursuivre plus loin dans la défense adverse à cause des pertes amies énormes et du déchaînement de l'artillerie lourde allemande, en batterie entre les villages de Bassing et Domnon, le général Espinasse qui commande le 15^e CA, rend compte à son chef, le général de Castelnau commandant la 2^e armée, qu'il ne peut plus se maintenir sur ses positions et encore moins de poursuivre vers Bassing et Domnon comme il lui a ordonné.

Dans le même temps, les chasseurs alpins du 24^e bataillon de Villefranche ont pris Zommange - eux aussi au prix de lourdes pertes - et ont l'ordre de faire mouvement vers Bidestroff sur un terrain tout aussi dénudé et donc en pleine vue de l'ennemi qui les attend. Les Alpains sont quasiment tous tués par l'artillerie allemande qui fait un véritable massacre !

Ainsi, le 19 août 1914 on peut affirmer que les Provençaux ont conquis une zone de terrain significative mais leurs pertes humaines sont dramatiques ; non seulement les morts mais également des milliers de blessés qui ne peuvent être évacués sous le déluge des obus allemands.

En tout état de cause, ils sont si nombreux qu'il est impossible de les prendre tous en charge car les personnels et les moyens de santé ne sont pas suffisants. Très nombreux sont ceux qui mourront faute de soins.

Le 15^e corps arrête sa progression pendant la nuit mais, dès le lendemain matin, il a l'ordre de poursuivre l'offensive vers l'est.

Dans le même temps, l'infanterie allemande profite de la nuit pour préparer une contre-offensive qui débouchera entre Cutting et

Bourgaltroff et qui sera appuyée par un nombre considérable de canons et de mitrailleuses.



Caserne du 55^e RI à Pont-Saint-Esprit.

Le 20 : la contre-offensive allemande

A 4 heures 30 du matin, avant même que les Provençaux ne lancent leurs premiers assauts, l'artillerie ennemie déclenche ses tirs. Un bombardement effrayant qui fait encore un carnage dans les rangs méridionaux. De toute évidence, ces tirs sont le prélude d'une grande contre-offensive allemande. Celle-ci, partant de Bourgaltruff et appuyée par des centaines de canons, est engagée face au 15^e Corps affaibli qui s'accroche comme il peut à la petite ville de Dieuze. Mais il ne parvient pas à contenir l'ennemi bien supérieur en nombre malgré une résistance farouche dans le village et ses alentours. Il doit abandonner ses morts et ses blessés graves sur le champ de bataille entre Dieuze et Vergaville... Le 3^e RI de Digne/Hyères tente une contre-offensive mais il est cloué sur place par l'artillerie allemande.

C'est, pour les Provençaux, une véritable hécatombe : 232 morts au 111^e RI d'Antibes, 372 morts au 112^e de Toulon, 247 au 141^e de Marseille, 348 au 55^e d'Aix/Pont-Saint-Espirit, 261 au 61^e d'Aix/Privas. Et que dire des Avignonnais du 58^e qui furent les premiers à prendre la contre-offensive allemande ? Ce 20 août, le régiment vauclusien aura 1 150 tués sur le champ de bataille qui viennent s'ajouter aux 700 de la veille !... Je rappelle de nouveau qu'un régiment d'infanterie avait un effectif initial de 3 000 hommes environ.

En ce qui concerne les 23^e et 27^e bataillons de chasseurs alpins qui tenaient les hauteurs de Gélucourt pour couvrir le repli du 15^e Corps, ils vont avoir respectivement 131 et 276 tués !

Le 20 à 10 heures, le général de Castelnau commandant la 2^e armée à laquelle appartient le 15^e corps, donne l'ordre de retraite générale.

Dans les deux seules journées des 19 et 20 août, ce corps d'armée, fort de 35 000 hommes au début de la guerre, aura eu 4 400 tués et 8 000 disparus soit le tiers de l'effectif initial. Quant aux bataillons de chasseurs alpins, ils vont laisser sur le terrain 3 400 hommes !

Il faut noter également que le total des morts pour les deux Armées qui ont participé à l'offensive de Lorraine est de 140 000 dans une seule semaine... Il est difficile de se l'imaginer : plus d'une fois et demie la population d'Avignon !

J'arrête là l'exposé trop rapide des combats de ces deux terribles journées. Si j'ai donné tous ces chiffres, qu'il s'agisse des numéros des régiments et bataillons, ou qu'il s'agisse du nombre de victimes, c'est bien pour vous faire comprendre que tous ces Poilus étaient des Méridionaux et qu'ils furent irrémédiablement fauchés par la mitraille et les obus allemands dès les premiers jours de la guerre comme leurs frères d'armes des autres régions françaises qui ne furent pas plus épargnés. Mais pour les Provençaux, ce n'était pas fini : d'autres souffrances s'annonçaient, plus psychologiques et aussi terribles que celles des combats.

Le 21 août, le général Joffre, commandant en chef de l'Armée française, téléphone au ministre de la Guerre Messimy et lui dit :

« L'offensive en Lorraine avait très bien démarré. Mais il y a eu soudain des défaillances individuelles ou collectives qui ont entraîné la retraite générale et un grand nombre de morts. J'ai fait reculer le 15^e Corps qui n'a pas tenu sous le feu de l'ennemi. Il est responsable de l'échec de notre offensive. Je fais fonctionner sérieusement les Conseils de Guerre ».

(Le Conseil de Guerre, comme vous le savez, est le tribunal militaire qui juge et punit les fautes en temps de guerre).

De là, le sénateur Gervais, ami du ministre Messimy, écrit dans le journal *Le Matin* un article des plus venimeux pour conclure que le mauvais comportement des soldats provençaux du 15^e corps est à la cause de l'échec de l'offensive en Lorraine.

Très vite l'affaire devient politique et les Provençaux endureront des harcèlements publics, des injures et même le refus de soins aux blessés.

Mais pire encore, certains médecins militaires vont accuser les blessés de s'être eux-mêmes mutilés et, après un jugement expéditif, ils seront fusillés « pour l'exemple », officiers comme soldats jusqu'au moment où un médecin, pratiquant l'extraction d'une balle de la jambe d'un blessé, va se rendre compte que cette balle est allemande !

Les réactions

Les réactions ne se font pas attendre : les médias, les hommes politiques, chacun à leur manière, accusent ou défendent les Provençaux. L'affaire prend une telle ampleur que le ministre demande aux généraux qui commandent les Régions militaires d'arrêter toute tentative de la presse locale visant à envenimer la polémique.

Les maires d'Hyères, de Saint-Raphaël et de Sanary interdisent la vente du journal *Le Matin*. Le maire d'Aix écrit une lettre publique concernant le sénateur Gervais. A l'Isle-sur-Sorgue, le conseil municipal adopte cette délibération :

« Le maire affirme qu'il convient de protester énergiquement contre l'accusation qui a été formulée sur la conduite des troupes du 15^e corps et, parmi elles, le 58^e régiment d'infanterie d'Avignon qui s'est fait glorieusement massacrer sur ses positions de combat.

Des pères de famille marseillais écrivent au préfet, les élus provençaux écrivent au ministre. Toutes les lettres incriminent le sénateur Gervais qui est traité de « honte du Sénat » et de « poubelle de la presse » et le ministre est sommé de donner des explications.

Gervais essaie de se racheter ; le gouvernement rend hommage au patriotisme des provençaux et affirme que le comportement du 15^e corps est exemplaire sur le front. Le ministre de la guerre est remplacé.

La guerre, bien évidemment, se poursuit et le 15^e corps restructuré et ayant reconstitué ses effectifs sera engagé, comme tous les autres corps, sur d'autres fronts.

Au début du mois de mars 1915, plusieurs journaux publient un article d'André Lefèvre sur « l'affaire du 15^e corps. Il a été prouvé que le ministre Messimy lui-même avait donné l'article injurieux au sénateur Gervais. Le journal *La Croix* publie cet article le 3 mars. Voici ce que dit Lefèvre (en résumé) :

« ... le 24 août, mon ami Gervais écrivit un article plutôt amer sur le 15^e corps... Gervais avait une excuse, c'est qu'il le fit à la demande du ministre Messimy. A présent, tout le monde le sait... »

Bien évidemment, cette révélation fit un scandale surtout dans le Midi !

Puis, peu à peu la calomnie s'apaisa, politiquement parlant. Mais il reste que le mal était fait et la rumeur continua, moins officielle mais néanmoins sournoise.

Le 15^e corps, comme bien d'autres, est ensuite engagé à Verdun, en 1916, ses 55^e régiments d'infanterie d'Aix et 112^e de Toulon y gagneront la fourragère à leur drapeau pour leur comportement valeureux mais ... combien de morts, là encore !

Il faudra attendre la fin de la guerre, en 1919, pour que justice soit rendue mais les fleuves de sang des soldats provençaux ne suffirent pas pour effacer totalement l'injure. A la veille de la grande fête, pour le 14 juillet, le maire de Pierrefeu, dans le Var, inaugure *La Place des Soldats du 15^e corps*.

La presse poursuit sa campagne pour la défense des Poilus provençaux et demande aux municipalités de donner des noms de rues et de places au 15^e corps et à ses régiments. Ceci se fera dans les années 1920. En voici quelques exemples parmi bien d'autres :

Avignon : rue du 58^e RI, Antibes : avenue du 111^e RI, Marseille : rue du 141^e RI, Montoux : rue du 15^e Corps, Toulon : boulevards du 112^e RI et du 15^e Corps, Nice : place du 15^e Corps, etc...

La réhabilitation

Il fallait donc lutter pour obtenir la réhabilitation du Corps des Provençaux. Mais déjà, ce mot de « réhabilitation » était loin de faire l'unanimité. Les Poilus du 15^e corps n'avaient pas à être réhabilités puisqu'ils n'étaient pas coupables ! Une campagne s'engage sur ce sujet ; un peu partout en Provence le 14 juillet 1919 sera le jour du souvenir.

Mais l'avant-veille, le 12, le journal *Le Petit Var* confirme ce que disaient les média en 1915. Il publie une lettre du sénateur varois Reymonencq qui rend compte de ses discussions avec le sénateur Gervais après son article infamant : Gervais lui disait alors qu'il avait signé l'article mais que celui-ci lui avait été dicté par le ministre de la Guerre de l'époque, Messimy.

La municipalité de Toulon demande que lumière soit faite sur les agissements de l'ancien ministre tandis que *Le Petit Var* réclame justice : Messimy doit être condamné pour propos infamants.

Suite à l'intervention des média, de hautes personnalités vont rendre hommage au 15^e corps : le président de la République Raymond Poincaré, le maréchal Foch. Le ministre de la Marine dira à l'Assemblée nationale que « *l'abominable légende fomentée contre le 15^e corps est un crime* ».

Un autre ministre ajoutera que « *la France doit élever au 15^e corps, affreusement calomnié au début de la guerre, un monument de réparation morale* ».

A Nice, le président de la République Paul Deschanel, dans un discours du 5 avril 1920, déclarera « *La ville de Nice et le beau département des Alpes-Maritimes, en donnant à l'Armée française le glorieux 15^e corps, ont grandement contribué à sauver la France et le Droit* ».

Toutes ces belles paroles ne coûtent guère et ne sont pas grand-chose en comparaison de l'ignoble affront subi par nos ancêtres provençaux mais enfin, elles ont été prononcées !

Le bel hommage de la Lorraine



Le monument de Vergaville, à 4 km au nord de Dieuze, à l'initiative de M. Ygonnet et Gandin du Gard, pères de victimes des combats d'août 1914.

Dès le début des années 1920, des monuments à la gloire des soldats tués sur les champs de bataille furent élevés dans toutes les communes de France. Ils font partie à présent du patrimoine tristement douloureux de notre Histoire. Mais les Provençaux, morts lors de l'offensive de Lorraine dès les premiers jours de la guerre pour la libération de cette province occupée depuis plus de 45 ans (deux générations !), ne seront pas oubliés par la population locale. Je donnerai deux exemples.

Vergaville : dans les combats des 19 et 20 août 1914, relatés plus haut, plus de 1 000 morts disséminés dans les champs et le village furent ensevelis à la hâte dans une fausse commune par la population de Vergaville réquisitionnée par les Allemands. Un cimetière fut ensuite organisé, il contient 182 corps identifiés et 967 inconnus. Le 22 août 1926, un arc de triomphe est inauguré dans le cimetière du village sur lequel on peut lire :

**Aux soldats français du 15^e Corps
19 et 20 août 1914**

Le monument représente une femme lorraine qui tient dans ses bras un fantassin français. De chaque côté de l'arc, sur deux murs, sont inscrits dans le marbre les noms de tous les morts identifiés. Les régiments qui ont eu le plus de tués à Vergaville les 19 et 20 août sont : le 55^e RI d'Aix avec 311 morts et le 40^e RI de Nîmes avec 389 morts et bien d'autres encore comme le 58^e RI d'Avignon.

Dans les discours officiels, on put entendre ces propos émouvants :

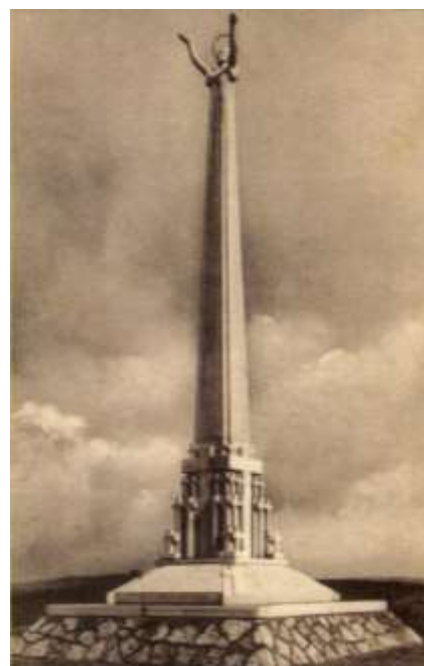
« Ces pauvres enfants méritaient bien un tel hommage. Presque tous originaires du Midi, honteusement calomniés par un accusateur sans scrupule, ils sont venus mourir à moins de 20 kilomètres de l'ancienne frontière en accomplissant leur devoir avec courage. »

Bidestroff : ce village, le plus avancé de l'offensive des Provençaux du 19 août, accueillera dans un cimetière organisé par la municipalité 1 204 cercueils jusqu'en 1924, année où les corps seront rapatriés en Provence. La majeure partie de ces morts appartenaient aux 111^e RI d'Antibes, 112^e RI de Toulon et 141^e RI de Marseille.

Un comité fut créé en 1935 à l'initiative du maire et du curé de Bidestroff pour élever un monument à la gloire des Poilus provençaux morts dans la région. L'argent fut récolté à Bidestroff et par des associations d'Anciens Combattants du Var.

L'inauguration se déroula le 16 août 1936.

Le monument Saint Michel - nom du saint patron du village - mesure 12 mètres de haut avec, à sa base, les croix du massacre du 15^e corps. Sur chacune est gravé le nom d'une l'unité ayant appartenu à ce corps d'armée. Sur le devant du monument on peut lire :



Le monument de Bidestroff.
Neuf croix réunies en faisceau par face, chaque croix portant le nom d'une unité de ce corps d'armée. Ces faisceaux sont présentés au Christ par Saint-Michel, les bras levés au ciel.

**Au XV^e Corps 19 et 20 août 1914
Aux 1204 morts du cimetière militaire
de Bidestroff, 1914 - 1925**

Enfin, il faut savoir que dans la région où se déroulèrent ces terribles combats, existent des nécropoles où sont ensevelis des morts des régiments provençaux.

A Wisse, dans la forêt de Bride-Koecking (au nord de Dieuze), ce sont les Avignonnais du 58^e, les Perpignanais du 53^e mais également des Poilus des 69^e et 79^e RI de Nancy...

Pour conclure

J'achèverai en citant un chiffre effrayant mais significatif de l'hécatombe : durant ces quatre années de guerre, le 15^e corps aura eu 50 000 tués c'est-à-dire un nombre bien largement supérieur à son effectif initial ! Il faut ajouter un nombre considérable de blessés e d'infirmes à vie.

Certes, mon propos était de parler de ce corps d'armée des Provençaux mais c'est dans les mêmes proportions qu'auront été décimées les autres grandes unités de toutes les régions de France : un carnage innommable !

Sursum corda ! Haut les cœurs !

Enfin, j'ai suffisamment consulté d'ouvrages et documents historiques relatifs aux combats des premiers jours de la guerre, août 1914, mais les deux effrayantes journées des 19 et 20 de ce mois, il ne s'en parle guère !

Le sacrifice du 15^e corps méritait pourtant d'être publié officiellement mais il fallait cacher l'échec des états-majors et le manque dramatique de matériels et d'armement, essentiellement d'artillerie et de mitrailleuses mais également de nourriture.

Et que dire des pantalons couleur rouge garance face aux Allemands déjà vêtus de couleur kaki ? D'autres considérations sont à prendre en compte comme la connaissance du terrain par les « occupants » allemands qui attendaient nos Poilus, à l'abri dans des tranchées réalisées bien avant le début de la guerre dans un terrain qu'ils occupaient depuis 40 ans. C'est depuis ces tranchées qu'ils tiraient sur les Français montant à l'assaut, en ligne, baïonnette au canon selon une tactique dite « de Clauzewitz », théoricien militaire prussien, ennemi de Napoléon 1^{er} et qui publia en 1831 (!) *De la guerre*, une doctrine qui prônait l'attaque en ligne « droit devant », sans tenir compte du terrain, des positions enterrées de l'ennemi et de son artillerie (à laquelle s'ajoutaient en 1914 des centaines de mitrailleuses).

« Droit devant » au nom de *sursum corda - haut les cœurs !*

C'est ainsi qu'avec cette tactique totalement dépassée, 300 000 hommes (tous grades confondus) seront tués au cours des deux premiers mois de la guerre dans les troupes françaises et probablement un million de blessés si l'on estime à trois le nombre de blessés pour un tué.

De tout cela il faut se souvenir et livrer le témoignage aux générations suivantes...

Si elles veulent bien nous écouter et y porter quelque intérêt...

Bibliographie et références

♦ A noter que le quotidien régional *La Provence* du 11 novembre 2003 a commémoré le 15^e Corps dans un article ayant pour titre *L'histoire ressuscitée du 15^e corps d'armée*.

♦ *Le Républicain Lorrain* a publié le 9 octobre 2005 un article sur « la légende noire » du 15^e corps. Cet article cite le nom d'un Varois de Draguignan, Maurice Mistre-Rimbaud qui a publié aux Editions maçonniques de France le livre *Des Républicains diffamés pour l'exemple. La légende noire du XV^e corps d'armée*.

Dans l'article présentant l'ouvrage, il y est écrit :

« *Dans cet ouvrage, Maurice Mistre-Rimbaud apporte, non pas des souvenirs généraux, non pas des plans de bataille lyriques, mais des faits qui donnent à réfléchir. Une vérité longtemps cachée par les brumes de la propagande officielle de l'époque, sur fonds de règlement de compte politico-militaire ... Ce document unique montre le mécanisme de la rumeur et réhabilite cette grande unité* », le corps des Provençaux.

♦ Je précise également qu'un autre ouvrage, paru en 1921, sera le premier à démontrer ce qu'il s'est véritablement passé en août 1914 en Lorraine. Ce livre a pour titre *Que faut-il penser du 15^e Corps ?* Il a été écrit par un homme né en Avignon, d'abord journaliste, et qui sera ensuite préfet de l'Ardèche puis du Vaucluse avant la guerre. Son nom : Jules Belleudy. Ce livre est préfacé par le colonel Gros long, plus connu en Provence sous le pseudonyme de Pierre Dévoluy qui fut *capoulié* (président) du Félibrige de 1901 à 1909, période où il était capitaine du Génie. Il faut pourtant ajouter que Pierre Dévoluy écrivit dans les années 20 un livre dont le titre est *De la guerre* dans lequel il montre la folie de la doctrine Clauzewitz employée par les états-majors français pendant la guerre de 14-18, tout au moins au début, et qui est la cause de l'hécatombe dont j'ai parlé plus haut. Cet officier provençal a également beaucoup œuvré pour la réhabilitation du 15^e corps.

♦ Un autre livre enfin, *Lorraine 1914 - Guide des lieux de mémoire*, de Jacques Didier, traite des combats de Lorraine et des cimetières militaires, monuments et nécropoles de cette région, à la gloire des Poilus tombés sur les champs de bataille pour repousser les occupants allemands de cette belle province française et les empêcher de rentrer dans Nancy.